



**HAL**  
open science

# De l'expression de l'espace à l'expression du temps (et de l'aspect) en latin : le cas des préverbes et des “ verbes avec particule ”

Anna Pompei

► **To cite this version:**

Anna Pompei. De l'expression de l'espace à l'expression du temps (et de l'aspect) en latin : le cas des préverbes et des “ verbes avec particule ”. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2010, 3. hal-03511043

**HAL Id: hal-03511043**

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03511043v1>

Submitted on 4 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# De l'expression de l'espace à l'expression du temps (et de l'aspect) en latin : le cas des préverbes et des « verbes avec particule »

Anna POMPEI  
(Università degli Studi Roma Tre)  
[pompei@uniroma3.it](mailto:pompei@uniroma3.it)

## 1. INTRODUCTION

Ce travail a pour but une analyse du passage de la codification de notions spatiales à la codification de valeurs tempo-aspectuelles dans la formation des préverbes en latin (§ 4; 6.2). Cette analyse sera liée à la présence de « verbes avec particule » aussi bien dans beaucoup de langues indo-européennes (§ 2 ; 5) que dans des phases cruciales de l'évolution du latin (§ 3; 6.1).

## 2. LES « VERBES AVEC PARTICULE » : *STATUS QUAESTIONIS*

Par « verbes avec particule » on entend de verbes qui apparaissent en cooccurrence avec une « particule », notamment un adverbe ou une préposition (§ 6.2), plus ou moins indépendante du verbe. Ce phénomène est bien connu et a été très étudié en ce qui concerne les phases les plus anciennes des langues indo-européennes. On peut le voir, par exemple, en grec homérique, dans des passages comme les suivants :

1. ἐκ δ' εὐνάς ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν·

ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης,

ἐκ δ' ἑκατόμβην βῆσαν ἐκηβόλω Ἀπόλλωνι·

ἐκ δὲ Χρυσήϊς νηὸς βῆ ποντοπόροιο. (A 436-439)

« On jette les grappins et on noue les amarres. Après quoi, on descend sur la grève ; on y débarque l'hécatombe que l'on destin à l'archer Apollon, et Chryséis sort de la nef marine. »

Dans ces quatre vers, il y a cinq formes verbales – des verbes βάλλω « lancer », δέω « lier » et βαίνω « intr. aller / tr. faire aller », dans les derniers trois cas – qui sont précédées d'une particule – ἐκ « hors de », en anastrophe au commencement de vers, et κατὰ « tout à fait » avec ἔδησαν, dans le second hémistiche du premier vers. À propos de ce type d'occurrences, on a souvent parlé de « tmèse », c'est-à-dire d'une véritable coupure du préverbe par rapport au verbe, en considération de la présence dans les mêmes poèmes de formes verbales préverbées<sup>1</sup>.

### NOTES :

<sup>1</sup> Cf. p. ex. ε 243-244 (αὐτὰρ ὁ τὰ μνετο δοῦρα· θοῶς δὲ οἱ ἦνυτο ἔργον. / εἵκοσι δ' ἔκβαλε πάντα « Mais lui, coupant ses bois sans chômer à l'ouvrage, il jetait bas vingt arbres »), K 567 (ἵππους μὲν κατέδησαν ἐϋτμήτοισιν ἰμάσι « avec des bonnes courroies, ils attachent les chevaux ») et ε 415-416 (μὴ πῶς μ' ἔκβαίνοντα βάλῃ λίθακι ποτὶ πέτρῃ / κύμα μὲγ' ἀρπάξαν « un coup de mer m'enlève et va me jeter contre la

Ce phénomène, attesté dans les phases les plus anciennes des langues indo-européennes, est présent de façon très productive jusqu'à aujourd'hui dans les langues germaniques ; on peut penser aux verbes séparables de l'allemand (*trennbare Verben*), comme, par exemple, *abkommen* « s'en aller », *eingehen* « arriver », *austrinken* « boire jusqu'à la dernière goutte », *ausbrennen* « brûler entièrement, cautériser » – ou aux *phrasal verbs* de l'anglais – comme, par exemple, *run away* « s'enfuir », *use up* « consommer », *hunt down* « abattre », *hunt out* « découvrir ».

## 2.1 Langues *verb-framed* vs *satellite-framed*

En raison de la présence évidente de ce type de verbes dans les langues germaniques, Talmy (2000) fait une distinction entre les langues romanes et d'autres langues indo-européennes en ce qui concerne la codification des valeurs spatiales (*Path*) : les langues romanes exprimeraient ces valeurs dans la racine du verbe, tandis que les autres langues les exprimeraient par des « satellites », c'est-à-dire des éléments qui se joignent au verbe. Le premier cas peut être exemplifié par des verbes de l'espagnol comme *entrar*, *salir*, *subir*, *bajar* ; le second par des *phrasal verbs* de l'anglais comme *to go in*, *to go out*, *to go up*, *to go down*, mais aussi par les formes préverbées de langues comme le russe, le grec ancien et le latin, par exemple par des verbes comme *ineo*, *exeo*, *ascendo*, *descendo*<sup>2</sup> :

Tableau a (adapté de Talmy, 2000: 154)

	Expression du mouvement dans les verbes	
	Racines	Satellites
Langues romanes	Mouvement + Orientation (Path)	∅
Autres langues indo-européennes (notamment germaniques)	Mouvement	Orientation (Path)

Talmy (2000 : 153) nomme les langues qui expriment l'orientation dans la racine « *verb-framed* » et les autres « *satellite-framed* ».

## 2.2 Langues à « haute motionalité » vs langue à « basse motionalité »

Contrairement à l'opinion de Talmy (2000), il est possible de montrer que la codification de l'orientation par un élément extérieur à la racine du verbe n'est pas

---

roche nue »). La tmèse, c'est-à-dire la séparation du préverbe de la base verbale, serait due à des motivations surtout prosodiques, notamment de nature métrique, ramenables à la μετρική ἀνάγκη. Ce type d'analyse considère la langue homérique d'un point de vue synchronique. D'un point de vue diachronique, en revanche, déjà CHANTRAINE (1953) parle de passage de particules locatives à préverbes, d'une partie, et à prépositions, de l'autre.

<sup>2</sup> A ce propos cf. TALMY (2000: 71, 88-96, 138-146, 153-154), selon lequel le *Path* est l'un des quatre éléments fondamentaux d'un *Motion event* (avec *Figure*, *Ground* et *Motion*), c'est-à-dire d'un état de choses qui exprime le mouvement ou l'état. Par *Path* Talmy entend toutes les valeurs de lieu locatives couramment nommées *Location*, *Source*, *Goal* et, justement, *Path*. Ici on traduira *Path* par *orientation* et *Motion event* par *mouvement*, en simplifiant le concept.

étrangère aux langues romanes. En italien, par exemple, il y a des constructions comme les suivantes, qui spécifient l'orientation du verbe signifiant « aller » :

2. « *andare addosso / avanti / dietro / fuori / giù / incontro / indietro / lontano / sopra / sotto / su / vicino* »

Pour ce type de formations, Simone (1997) a proposé la définition de « verbes syntagmatiques », calque de l'anglais *phrasal verbs*, qui exprime leur nature constructionnelle. Par rapport à l'anglais – ou à l'allemand – l'italien se distingue par le nombre limité des formations plutôt que par la fréquence de leur emploi, qui est remarquable. En revanche, dans des langues très proches de l'italien d'un point de vue génétique, comme le français et l'espagnol, il n'y a de « verbes syntagmatiques » qu'en nombre très limité et avec une très basse productivité<sup>3</sup>. Il faut probablement chercher la motivation de cette différence dans le fait que le français et l'espagnol présentent un système d'oppositions déictiques codifiées dans la racine du verbe, comme on peut le voir dans le cas de l'espagnol *llevar* vs *traer* – selon la participation du locuteur à l'action de « porter » –, ou dans les séries du français comme *apporter* vs *emporter*, *amener* vs *emmener*, etc., que le locuteur analyse en tant que verbes synthétiques, en n'étant plus capable d'en percevoir la formation par un préfixe.

En considération de ces données, Simone (2009) adjoint à la classification de Talmy (2000) un autre paramètre, celui de langues à « basse motionalité » vs langues « à haute motionalité » ; ce paramètre peut croiser l'opposition langues *verb-framed* vs *satellite-framed*, mais à un niveau plus profond de la langue, de nature conceptuelle et cognitive. Les langues à « haute motionalité » peuvent être *satellite-framed*, comme l'anglais et le latin, aussi que *verb-framed*, comme le français et l'espagnol. Dans ce cadre, l'italien serait une langue « à basse motionalité », car elle a perdu la plupart des oppositions déictiques exprimées par les verbes<sup>4</sup> ; c'est pourquoi elle a produit des « verbes avec particule », ou syntagmatiques, en passant ainsi à la typologie *satellite-framed*.

A vrai dire, même le latin renouvelle plus d'une fois la stratégie *satellite-framed*, en ajoutant aux verbes des particules nouvelles chaque fois qu'il y en a la nécessité pour des raisons qui sont sémantiques, mais aussi pragmatiques et sociolinguistiques (§ 3). En diachronie ces particules sont destinées à devenir des préverbes elles aussi, dans une sorte d'évolution cyclique (§ 3.2).

## 2.3 Quelques caractéristiques des « verbes avec particule »

Les caractéristiques des « verbes avec particule » aux différents niveaux d'analyse sont intéressantes dans le but d'établir si les formes qu'on rencontre en latin peuvent être considérées en tant que tels et pour comprendre le processus qui les lie aux formes préverbées (§ 3).

### 2.3.1 Caractéristiques syntaxiques

<sup>3</sup> On peut penser, p. ex., à des formations comme *aller dehors* ou *dedans* ou *en bas* ou *en haut*, pour le français, et à des constructions comme *echar abajo* « faire tomber du haut en bas » ou *quedarse afuera* « rester au dehors » ou *atrás* « rester derrière », en ce qui concerne l'espagnol.

<sup>4</sup> Elle n'a que l'opposition *andare/venire* « aller/venir » et une seule forme pour la signification de « porter », sans aucune spécification de l'orientation.

D'un point de vue syntaxique, les « verbes avec particule » peuvent avoir un différent degré de cohésion. En anglais, par exemple, entre le verbe et la particule il y a couramment l'insertion des formes pronominales (4.) et on peut même avoir l'insertion d'objets directs lexicaux (3.), notamment sans expansions et n'exprimant pas une information nouvelle. Ce phénomène, nommé *particle shift*, est présent même dans d'autres langues germaniques, comme le norvégien et l'islandais ; en revanche, le suédois ne permet aucune insertion entre le verbe et la particule, tandis que le hollandais et l'allemand montrent un comportement différent selon le type de proposition<sup>5</sup>. En ce qui concerne l'italien, la possibilité d'interruption de la contiguïté entre verbe et particule (« *Ho portato via il bambino* » « J'ai emmené l'enfant ») semble subordonnée à des restrictions syntaxiques, sémantiques et pragmatiques ; en fait, l'insertion est possible, mais non nécessaire, pour les adverbes (5.), les clitiques (6.) et quelquefois pour les objets (7.), notamment des objets sans expansion, qu'on ne veut pas mettre en relief et qui codifient un Thème, c'est-à-dire l'argument qui subit un mouvement, ou qui sont idiosyncrasiques d'un point de vue lexical<sup>6</sup>.

3. « She **put** the book **down** / She **put down** the book » « Elle a posé le livre »
4. « She **put it down** » « Elle l'a posé »
5. « Ho **portato** subito **via** il bambino » « J'ai emmené l'enfant »
6. « Ho deciso di **portarlo via** » « J'ai décidé de l'emmener »
7. « Ho **portato** il bambino **via** (da casa) » « J'ai emmené l'enfant de la maison ».

### 2.3.2 Caractéristiques phono-syntaxiques

Au niveau phono-syntaxique, il y a des phénomènes qui montrent très clairement la liaison particulière entre le verbe et la particule. En italien, par exemple, dans ce cas il y a un blocage du sandhi entre la particule et le nom régi (8. vs 9.) ; en revanche, le verbe et la particule peuvent former un seul mot phonologique (10.) :

8. « I commercianti [**tirano su**] il prezzo » « Les commerçants haussent le prix »
9. « I commercianti tirano [sul prezzo] » « Les commerçants marchandent »
10. « Non ha voluto [**venirsù**] » « Il n'a pas voulu monter »

En anglais dans les *phrasal verbs* la particule est accentuée et elle borne le syntagme (11. vs 12.):

11. « That's the flag he **ran up** » « C'est le drapeau qu'il a hissé »
12. « That's the hill he **ran up** » « C'est la colline au sommet de laquelle il est monté »

### 2.3.3 Caractéristiques sémantiques

En ce qui concerne les caractéristiques sémantiques, l'analyse faite par Simone (1997) à propos de l'italien peut avoir une valeur d'exemplification plus générale. Les « verbes avec particule » en italien sont surtout, mais pas exclusivement, des verbes

<sup>5</sup> Dans ces deux langues il y a des particules séparées, qui se trouvent à la fin de la proposition, dans les principales, vs. des particules unies au verbe, qu'elles précèdent – donc des préverbes – dans les propositions dépendantes.

<sup>6</sup> Il s'agit surtout des noms concrets ou qui indiquent les parties du corps. A propos du degré de cohésion des « verbes avec particule » en italien cf. MASINI (2009); plus généralement, en ce qui concerne les caractéristiques des verbes syntagmatiques en italien, cf. SIMONE (1997).

de mouvement (*andare* « aller », *venire* « venir »), ou des verbes d'état (*stare* « être », *restare* « rester »), unis à des adverbes locatifs qui indiquent surtout position ou direction. La sémantique de ces structures n'est pas toujours compositionnelle ; on peut déceler en effet trois typologies :

- (a) La particule répète ou intensifie la signification du verbe :
  - 13. *uscire* → *uscire fuori* « sortir »
  - 14. *entrare* → *entrare dentro* « entrer »
- (b) La particule spécifie le type de mouvement d'un verbe non marqué :
  - 15. *mettere* → *mettere giù* « mettre → poser »
  - 16. *andare* → *andare giù* « aller → descendre »
  - 17. *volare* → *volare via* « voler → s'envoler »
- (c) Le verbe syntagmatique acquiert une valeur non compositionnelle :
  - 18. *portare avanti* « avancer, déplacer vers l'avant »
  - ↓
  - « développer, élaborer ».

### 2.3.3.1. Les « verbes avec particule » comme mécanisme de télécisation

Quand les « verbes avec particule » acquièrent une valeur non compositionnelle (18.) le changement métaphorique ne semble qu'intéresser le verbe, tandis que la particule est traînée dans la métaphore et garde sa valeur directionnelle, même si elle est figurée. En revanche, dans beaucoup de cas c'est la particule qui peut changer la valeur sémantique du verbe, en particulier sa valeur du point de vue de l'aspect lexical, c'est-à-dire de l'*Aktionsart*.

Cela a été montré, par exemple, en ce qui concerne l'anglais. Si on conçoit les états de choses en tant que des concepts spatiaux, les activités – suivant Vendler (1967) – sont représentables en tant que lignes sans borne (→), car ils ont une durée illimitée<sup>7</sup> ; néanmoins, certaines particules ont la possibilité de les borner, en constituant une sorte d'*endpoint*. De cette façon, l'aspect lexical du phrasal verb, télique, apparaît différent de celui de la base verbale, atélique. Ce passage peut être interprété comme extension métaphorique, en s'insérant dans le plus vaste phénomène du passage de sens spatiaux à des sens tempo-aspectuels. Ensuite, il peut se vérifier une sorte d'opacification de la particule, qui, en perdant sa valeur originelle d'expression concrète de la direction ou de la position, acquiert des valeurs plus abstraites, par exemple celle de véritable *telos* de l'état de choses<sup>8</sup>. Selon Brinton (1988 : 193-199) dans ces cas on peut parler d'un changement métonymique, en ce sens que, dans certains contextes, les particules peuvent avoir en même temps la valeur spatiale, qui est primaire, et une valeur non spatiale : c'est le cas des verbes

<sup>7</sup> Les états peuvent avoir la même représentation ; en revanche, les verbes qu'on peut nommer achèvement sont représentables en tant que points (•), car ils codifient des entités sans dimensions, tandis que les accomplissements peuvent être représentés comme des lignes ayant une borne, puisqu'ils ont une durée limitée (—|).

<sup>8</sup> Cf. BRINTON (1988: 192-193) pour une discussion de l'hypothèse de l'extension métaphorique. En particulier, les valeurs téliques peuvent se développer à partir des particules qui codifient l'origine du mouvement (anglais *out* ; gotique *fra-*, ayant la même valeur que l'anglais *away* ou de l'italien *via* ; allemand *ver-*, *er-*, *aus-*), la trajectoire ou le but (anglais *through*, allemand *ver-*) et le mouvement vertical, qui présuppose aussi bien la source que le but (anglais *down*, *up*, *over*, *off*; allemand *auf-*); en revanche les valeurs continuatives et progressives peuvent se développer à partir des particules qui indiquent la contiguïté ou le mouvement vers l'intérieur (anglais *in*, *at*, *on*).

comme *anziehen* en allemand, qui, à propos des bottes par ex., peut dénoter aussi le mouvement strictement physique de les tirer vers le genou que ce qui se passe quand l'action a atteint son but, c'est-à-dire le fait de les porter ; à partir de là, la réinterprétation du verbe ayant eu lieu, il peut être employé même avec des vêtements qui n'entraînent pas l'action de les enfiler vers le haut. Entre la valeur spatiale et la valeur non spatiale il y aurait donc un continuum, où les deux valeurs peuvent même coexister, ayant différents degrés d'intensité.

En ce qui concerne l'italien, Iacobini & Masini (2007) ont étudié la capacité des particules à constituer une délimitation pour les verbes de base. Ils parlent en général de processus de télécisation et montrent que la formation d'un verbe syntagmatique ne le comporte pas toujours. En particulier, il y a télécisation dans les cas de verbes qui indiquent la façon (*Manner*) du mouvement (*volare* → *volare via*) ou un mouvement générique dont il faut déterminer l'orientation dans l'espace (*andare* → *andare giù*). En revanche, il n'y a pas télécisation, bien sûr, quand la base verbale est déjà télécisée et quand elle est déjà orientée en soi (*scendere* → *scendere giù* « descendre ») ; dans ce cas la « particule » constitue une sorte d'explicitation de l'endpoint, c'est-à-dire qu'elle a la fonction de *profile the goal*<sup>9</sup>.

### 3. LES « VERBES AVEC PARTICULE » EN LATIN

La stratégie des « verbes avec particule » est présente en latin aussi, notamment dans les phases archaïque et tardive de la langue, donc dans une mesure plutôt limitée, du moins à l'intérieur du corpus restreint des textes de la latinité. Comme l'observe Brachet (2005), contrairement à cela qui se passe dans le grec homérique, dans les premières attestations du latin il n'y a que des formes verbales déjà synthétiques, c'est-à-dire préverbées. Les uniques exceptions sont les deux formules rapportées par Festus dont on parle *infra* (§ 3.2) et quelques passages où le verbe est modifié par des particules en forme libre qui couramment n'ont qu'un emploi prépositionnel<sup>10</sup>. À côté de ces formes isolées, toutefois, dans la comédie il y a des cas très intéressants où la particule, *intro*, est de formation nouvelle, et n'a qu'une nature adverbiale, comme dans l'exemple suivant :

19. *quid volunt? quid **intro spectant**?* (Plaut., *Most.* 936)

Plus tard, beaucoup de verbes associés à la particule *intro* donneront lieu à des formes préverbées nouvelles, comme *introire*, *introducere*, *intromittere*<sup>11</sup>.

La stratégie des « verbes avec particule » traverse la latinité entière et arrive jusqu'à la *Peregrinatio*, de nouveau en employant des formes adverbiales différentes de

<sup>9</sup> A vrai dire, on a aussi des cas de détélécisation, surtout avec des verbes qui n'expriment pas le mouvement ou dans les constructions ayant une valeur métaphorique ou idiomatique, comme *crescere dentro* par rapport à *crescere*.

<sup>10</sup> Cf. en particulier Plaut. *Cas.* 370 (*Per pol saepe peccas*), Plaut. *Trin.* 832-833 (*sat scio in alto / distraxissent **disque tulissent** satellites tui me miserum foede*) et Enn. *Ann.* 13, 371 (*Hannibal audacium pectore **de me hortatur** / ne bellum faciam*).

<sup>11</sup> En revanche, d'autres préverbaux possibles ne se réalisent pas ; c'est le cas, par exemple, de *\*introspectare*, à la place duquel on a *introspicere*, et de *\*introcogere*, *\*introcondere*, *\*introcurrere*, *\*introfugere*, *\*introsequi*, aussi que des formes qui auraient été doublement préverbées, comme *\*introabire*, *\*introadvenire*, *\*introaufere*.

celles qui ont été soumises à préverbation :

20. *Denuo inde cum ymnis **itur** in Imbomon **susu**, similiter et ibi ea aguntur, quae et illic.* (*Itiner.* 40, 1).

### 3.1 Quelques caractéristiques des « verbes avec particule » en latin

Sur la base de l'analyse rigoureuse des constructions verbales avec *intro* conduite par Brachet (2005), on peut essayer d'envisager leurs caractéristiques (phono)-syntaxiques et sémantiques, dans le but d'établir s'il s'agit effectivement de « verbes avec particule »<sup>12</sup>. Du point de vue de l'ordre de mots (§ 2.3.1) on a couramment la succession *intro* – verbe, qui sont adjacents dans la plupart des cas (19., 21.), mais aussi la possibilité d'interruption, notamment par des pronoms (22.), des objets, mêmes complexes (23.), et des formes adverbiales, par exemple l'opérateur de négation (24.).

21. ***intro inspice**.* (Plaut., *Bacch.* 724)

22. *postea **intro**  
hunc **subsequar**.* (Plaut., *Aul.* 805-806)

23. *ubi **intro** hanc novam nuptam **deduxi**, recta via in conclave abduxi.*  
(Plaut., *Cas.* 881)

24. *tu huc post hunc diem pedem **intro non feres**, ne frustra sis* (Plaut., *Men.* 92)

Il y a toujours contiguïté quand la forme verbale est un participe ou un gérondif :

25. *audisti ex aliquo fortasse qui vidisse eum diceret  
exeuntem aut **intro euntem** ad amicam.* (Ter., *Hec.* 551)

En revanche, avec l'impératif et le subjonctif jussif l'ordre privilégié semble être verbe – *intro* :

26. ***abi intro**, occlude ianuam.* (Plaut., *Aul.* 89)

Même dans ces cas, on peut avoir discontinuité entre la forme verbale et la particule, par l'interposition des mêmes constituants que dans l'ordre opposé, mais, semble-t-il, avec une majeure possibilité de distance entre le verbe et *intro* :

27. ***Sequere** hac, Philocrates, me **intro**.* (Plaut., *Capt.* 953)

D'un point de vue phono-syntaxique (§ 2.3.2), il semble important de considérer la prévalence de la succession immédiate *intro*–verbe ; le fait qu'il s'agit effectivement de « verbes avec particule » et pas encore des formes préverbées est montré non seulement par l'écriture séparée, qui ne serait pas significative en soi, mais aussi par le fait que dans l'histoire entière de la langue il n'y a pas d'attestation des formes préverbées auxquelles on pourrait rattacher par exemple \**introspecto* (19.) ou \**introinspice* (21.). En ce qui concerne la valeur sémantique (§ 2.3.3), enfin, même parmi les formations avec *intro* il y a une majorité des verbes de mouvement et on peut reconnaître des formes où la particule intensifie la signification du verbe (21.), des formes où la particule spécifie l'orientation du mouvement (22., 25., 27.), et des

<sup>12</sup> A ce propos, cf. même les cas de *prae* relevés par CUZZOLIN (1995: 135) dans la comédie : *i prae* (*Curc.* 487); *i tu prae, sequor* (*Cist.* 773); *i prae, sequor* (*Andr.* 171) et *abi prae* (*Amph.* 543). Cf. en outre Plaut., *Truc.* 708-709 (*nunc speculabor quid ibi agatur, quis **eat intro**, qui **foras** / **veniat***), où il y a, en chiasme avec *intro*, l'emploi de *foras*.



formes où la particule est traînée avec sa valeur directionnelle dans une métaphore qui concerne avant tout le verbe et à la limite son objet (24.).

### 3.2 L'hypothèse de la grammaticalisation « verbes avec particule » > préverbes

Cuzzolin (1995) s'occupe de deux célèbres passages de Festus, malheureusement de lecture incertaine, qu'il cite selon l'édition oxonienne de Lindsay :

28. *sub vos placo, in precibus fere cum dicitur, significat id, quod supplico, ut in legibus (XII, inc. 3): transque dato et (XII, 8,12) endoque plorato.*

29. *ob vos sacro, in quibusdam precationibus est, pro vos obsecro, ut sub vos placo, pro supplico.*

Pour expliquer ces précieux témoignages d'une phase archaïque du latin – en plus liés par Festus à d'autres cas tirés des XII tables – Cuzzolin refuse d'abord une interprétation en tant que tmèse, en considération de raisons comme le manque d'apophonie mécanique<sup>13</sup>. Il préfère parler plutôt de constituance discontinue. Le rapport qui existe selon Festus entre les constituants discontinus *sub... placo* et *ob... sacro* et les verbes *supplico* et *obsecro*, respectivement, est expliqué par Cuzzolin en distinguant deux phases :

(I) Processus de grammaticalisation (et de réinterprétation de traits spatiaux en tant que traits tempo-aspectuels, selon l'*Adverb-to-TAM chain*) ;

(II) Règle de formation synchronique.

Le fait que la constituance discontinue – c'est-à-dire la construction des « verbes avec particule » – est la phase originaire de la formation des préverbes semble confirmé par des passages comme l'exemple (25.), où l'équivalence entre *exeuntem* et *intro euntem* est très claire.

Cuzzolin conclut son analyse en souhaitant une description plus précise du processus de grammaticalisation qui a amené un adverbe d'abord à devenir une partie d'un constituant discontinu et après à entrer en coalescence avec le verbe jusqu'à s'affixer. Ici on voudrait justement essayer de comprendre cela qui se passe en latin au cours de la grammaticalisation des particules en tant que préverbes d'un point de vue sémantique, c'est-à-dire en ce qui concerne l'*Adverb-to-TAM chain*.

## 4. LES PREVERBES EN LATIN COMME MECANISME DE TELICISATION

La possibilité de mener ce type d'étude est justifiée par le fait que, en ce qui concerne les préverbes, on a bien établi qu'ils peuvent codifier des valeurs aspectuelles, notamment téléiques.

<sup>13</sup> A vrai dire, le passage *sub plāco* > *supplico* doit être dû à l'analogie, car la /a:/ ne devrait pas passer à /i/.

#### 4.1 Fonctions sémiques vs. fonctions classématiques

García-Hernández (cf. p. ex. 1978, 1989, 2005) a démontré que la plupart des préverbes latins, spécialement les plus anciens, ayant une structure monosyllabique, sont polysémiques. Il a classé leurs significations en fonctions sémiques et fonctions classématiques. Les fonctions sémiques sont en principe d'ordre spatial et plus concrètes, tandis que les fonctions classématiques sont des notions plus abstraites et communes à toute une série de préverbes. Ainsi les préverbes *ad-* *in-* *sub-* *ob-* sont par exemple allatifs en ce qui concerne leur valeur spatiale, mais ils indiquent l'aspect ingressif à un niveau plus abstrait ; de la même façon, *per-* *trans-* et *pro-* ont une fonction sémique perlative, mais une fonction classématique progressive ; enfin, *ex-* *ab-* et *de-* sont des préverbes ablatifs, mais ils expriment l'aspect résultatif.

#### 4.2 Le rôle de la transitivité

La codification de l'aspect a souvent été associée à la transitivité. Romagno (2003), par exemple, a examiné la relation entre préverbation, télécisation et transitivité ou intransitivité. De ce point de vue, dans les structures transitives le processus de télécisation est évident. Dans le passage suivant, par exemple, la réalisation du *magnum negotium* est assurée par le préverbe *ex-* ; ainsi on passe d'une activité à un accomplissement :

30. *insanum magnum **molior** negotium, /metuoque ut hodie possiem **emolirier**.*

(Pl., *Bacch.* 761-762)

En ce qui concerne les verbes intransitifs, selon Romagno il faut distinguer deux cas : d'abord celui des verbes qui indiquent une activité atélique inagentive (comme *dormio*) ou bien une activité incrementative (comme *rubesco*) ; même dans ces cas le préverbe peut déterminer la télécisation, qui implique un changement d'état, par exemple le passage de l'état de veille au sommeil (*obdormio* / *obdormisco*), ou le devenir rouge plutôt que l'être rouge, le rougir (*erubesco*). En revanche, le second cas est constitué des prédicats atéliques dont le sujet présente un certain degré de contrôle sur l'événement, du type de *pugno* ; dans ces cas le préverbe peut non seulement rendre le prédicat télique (*expugno*, *oppugno*), mais déterminer aussi sa transitivisation (*oppugno oppidum*).

Romagno lie tous ces cas de télécisation au déplacement du « rôle thématique inactif » (*Undergoer*) vers le pôle de la prototypicité maximale. Cela suggère qu'il faut considérer, plus que la transitivité, le niveau sémantique (§ 5).

### 5. LES « VERBES AVEC PARTICULE » ENTRE TELICISATION ET INCORPORATION

Le second degré de l'analyse doit être la tentative d'établir un peu plus à fond les conditions qui permettent à la particule de perdre sa valeur spatiale originelle pour passer à une valeur aspectuelle et le moment où cela se vérifie au cours du processus de grammaticalisation « verbes avec particule » > verbes préverbés. Si la catégorie de l'aspect est constituée des différentes façons de concevoir la structure temporelle interne d'un procès (Comrie, 1976 : 3), ce passage est fondamental dans cet article. Etant donné que la codification de l'aspect par les préverbes en latin a été étudiée spécialement en ce qui concerne leur aptitude à exprimer la télécité, on se bornera à voir ce qui se passe dans les cas de télécisation. On le fera d'abord dans une

perspective comparative, en considérant surtout les données de l'italien (§ 5.1-5.2), puis en ce qui concerne le latin (§ 6).

## 5.1 Prédicats et structure argumentale

L'*Aktionsart* est l'aspect du point de vue du lexique et il est présent dans les catégories prédicatives, donc d'abord dans le verbe. En ce qui concerne l'italien, par exemple, les verbes comme *lavare* « laver », *mangiare* « manger », *volare* « voler » sont des activités, donc atéliques (§ 2.3.3.1). En revanche, les verbes comme *arrivare*, *giungere* « arriver », *partire* « partir » sont des achèvements ; ils sont téléliques, car ils sont bornés, même s'ils n'ont pas une durée (●|), à la différence des accomplissements, qui sont bornés eux aussi <sup>14</sup>. Les cas prototypiques d'accomplissements sont très intéressants, car il ne s'agit pas des formes verbales simples, mais plutôt des syntagmes verbaux : ainsi un verbe comme *mangiare* (31.), qui exprime une activité (Bertinetto, 1986 : 272), peut devenir un accomplissement s'il est borné par un objet [+DEFINI] (32.), qui constitue son *telos* ; en revanche, il peut rester une activité – donc atélique – si son objet n'est pas suffisamment défini pour donner une limite à l'action, par exemple s'il s'agit d'un plural (33.) :

31. [*mangiare*]<sub>ATEL</sub> « manger »
32. [*mangiare due mele*]<sub>TEL</sub> « manger deux pommes »
33. [*mangiare le mele*]<sub>ATEL</sub> « manger dex pommes »

Pour établir l'*Aktionsart* d'un prédicat, donc, il faut parfois prendre en considération même sa construction. Un cas analogue est celui de *andare* « aller », qui n'a pas une orientation en soi – à la différence de *arrivare*, *giungere* et *partire* – et peut avoir différents *Aktionsarten*, selon sa construction (Bertinetto, 1986 : 303-304). Par exemple, il peut exprimer un achèvement (34.) ainsi qu'une activité (35.) :

34. [*andare in cantina*]<sub>TEL</sub> « aller à la cave »
35. [*andare in giro*]<sub>ATEL</sub> « se promener »

Dans le cas de *mangiare* le verbe doit être considéré comme transitif et la réalisation de l'objet peut téléliser le prédicat ; si cela ne se passe pas, la télélisation peut être réalisé par un adverbe<sup>15</sup> :

36. [*mangiare le mele*]<sub>ATEL</sub> *completamente*]<sub>TEL</sub> « manger les pommes complètement »

Dans le cas de *andare*, en revanche, le verbe est intransitif et donc ce n'est pas un objet direct à le téléliser. Cependant, si on considère le fait que l'*Aktionsart* est l'aspect lexical, il est peut être plus raisonnable de considérer la réaction du verbe d'un point de vue sémantique, de structure argumentale, plutôt que du point de vue de la syntaxe. Dans cette perspective, les deux verbes ont une même structure, bivalente, et c'est le second argument qui peut téléliser le prédicat. Si cela ne se passe pas, la télélisation peut être réalisée par un adjectif, c'est-à-dire par un constituant externe

<sup>14</sup> BERTINETTO (1986 : 246-250 ; 264-270), qui s'est occupé notamment de l'*Aktionsart* en italien, préfère nommer les achèvements comme *arrivare* etc. transformatifs, aux fins de les distinguer des verbes ponctuels (*esplodere* « exploser », *spaventarsi* « s'effrayer »), qui n'ont ni durée ni borne.

<sup>15</sup> PUGLIELLI & FRASCARELLI (2008 : 67) adoptent à propos de la transitivité de *mangiare* le concept de « argument ombre ». Dans l'exemple (36) l'adverbe *completamente* peut avoir un sens ambigu, en désignant le fait de manger toutes les pommes ou de les manger toutes entières.

à la structure argumentale (36.). Donc, il semble qu'on peut reconnaître une échelle implicationnelle de télicisation :

Figure A : *Echelle de réalisation de la télicité dans un prédicat*  
 lexème > argument > adjoint

Cette échelle prédit que, si le prédicat n'est pas télique en lui-même, il peut être télicisé par un argument ; si le syntagme verbal formé par le prédicat et son argument (prédication) n'est pas télique, il peut être télicisé par un adjoint. La différence réelle entre le verbe *mangiare* et le verbe *andare* dans cette perspective semble résider plutôt dans le type de rôle sémantique qui est assigné à l'argument par le prédicat, qui est un Patient dans le cas de *mangiare*, un Locatif dans celui de *andare*. C'est une différence cruciale, qui a des conséquences importantes dans le but de déterminer les diverses phases du processus de grammaticalisation.

## 5.2 Les phases de la grammaticalisation

On peut essayer de déceler les différentes phases de la grammaticalisation « verbes avec particules » > verbes préverbés en considérant d'abord les données de l'italien qui sont présentées dans le tableau suivant :

Tableau β

	tr.	struct. arg.	chang. val.	Akt.	→ [+TEL]
[entrare] <sub>TÉL</sub> [entrare [in casa]] <sub>TÉL</sub> [entrare [dentro]] <sub>TÉL</sub>	-	adjoint	1=1	Achèv. > Achèv.	-
[mettere la valigia nel ripostiglio] <sub>TÉL</sub> [mettere la valigia su] <sub>TÉL</sub> > [[[metter(e) su] la valigia] <sub>TÉL</sub> [nel ripostiglio / sullo scaffale] <sub>TÉL</sub>	+	argument	3>2	Accompl. > Accompl.	-
[andare in cantina] <sub>TÉL</sub> [andar(e) giù] <sub>TÉL</sub> [[andar(e) giù] [in cantina]] <sub>TÉL</sub>	-	argument	2>1	Achèv. > Achèv.	-
[volare] <sub>ATÉL</sub> [volar(e) via] <sub>TÉL</sub>	-	adjoint	1=1	Activité > Achèv.	+
[lavare le macchie] <sub>ATÉL</sub> ?[[lavare le macchie] <sub>ATÉL</sub> [via]] <sub>TÉL</sub> > [[lavar(e) via] le macchie] <sub>TÉL</sub>	+	adjoint	1=1	Activité > Accompl.	+

Sur la base de ces données on peut supposer que les phases de la grammaticalisation sont au moins trois :

- I PHASE : cooccurrence de la particule avec le verbe
- II PHASE : incorporation
- III PHASE : affixation

En ce qui concerne la première phase, la cooccurrence de la particule avec le verbe commence certainement à partir des verbes de mouvement ou d'état qui prévoient dans leur structure argumentale un Locatif. C'est le cas, par exemple, d'un verbe comme *andare*, qui est bivalent et veut un second argument auquel est assigné le rôle sémantique de Locatif. Dans ce cas la cooccurrence est très probable, car la particule fait partie de la valence du verbe et donc équivaut à un autre Locatif quelconque, par exemple à celui qui est réalisé par le syntagme prépositionnel *in*

*cantina* (34). Dans ces conditions, la présence de la particule *giù* comporte une télicisation du prédicat dans la même manière qu'un autre argument Locatif quelconque, ayant une capacité de télicisation<sup>16</sup>. Le cas de *volare via* (17.) semble être différent. Il s'agit d'un verbe intransitif comme *andare*, mais il est monovalent, étant donné que sa structure argumentale ne prévoit que la réalisation du rôle sémantique du Thème qui subit le mouvement, réalisé en tant que sujet du point de vue de la syntaxe. Dans ce cas, la particule ne fait donc pas partie de la valence du verbe, mais il s'agit d'un élément adjoind, qui spécifie les propriétés supplémentaires de l'état de choses désigné par le prédicat. Ici l'action de télicisation de la particule est alors plus externe par rapport au noyau de la prédication et elle semble même plus évidente, car elle précise d'une façon non négligeable le sens d'un verbe qui en aurait déjà un indépendant par lui-même. En revanche, quand un prédicat monovalent mais déjà télique comme *entrare* apparaît en cooccurrence avec l'adjoind *dentro* (14.), il n'y a ni un effet de télicisation, bien sûr, ni le moindre changement de sens ; il ne subit qu'une intensification – comme, du reste, quand il est en cooccurrence avec un syntagme nominal comme *in casa* « dans la maison ».

Quand on passe à la deuxième phase de la grammaticalisation, la conduite de ces verbes est très différente. Dans cette phase il y a la formation d'un véritable complexe verbal. En ce qui concerne les prédications où la particule est argumentale, cela a des effets très manifestes. Tout d'abord, il y a une tendance à la proximité entre la particule et la forme verbale. Quand elle se réalise pleinement – comme, par exemple, en suédois (§ 2.3.1) – on peut parler d'incorporation de la particule<sup>17</sup> et de mise en place d'un véritable processus de composition, qui constitue un stade postérieur à la formation du complexe verbal et qui, en tant que première étape de l'univerbation, va sans doute dans la direction de l'affixation, c'est-à-dire de la troisième phase, dont on ne peut pas parler par rapport à l'italien (§ 6.2). La seconde conséquence de la formation d'un complexe verbal, dans le cas des verbes où la particule est argumentale, est la réduction de la valence du prédicat, qui, par exemple, dans le cas de *mettere su* devient bivalent et dans le cas de *andare giù* monovalent. Dans ces conditions, la présence éventuelle d'autres spécifications de nature locative (par exemple *mettere su la valigia [sullo scaffale / nel ripostiglio]* « monter la valise sur l'étagère / dans le débarras ») peut avoir plus qu'une explication: (a) il s'agit d'éléments adjoints pour des exigences pragmatiques de réalisation du référent<sup>18</sup> : c'est probablement le cas de *sullo scaffale* ; (b) il s'agit d'éléments adjoints qui fournissent une spécification locative ultérieure, différente de celle exprimée par la particule : c'est probablement le cas de *nel ripostiglio*. En revanche, quand la particule n'a pas une position argumentale, au niveau de la deuxième phase de la grammaticalisation on ne peut pas parler, bien sûr, que de télicisation, sans aucune

---

<sup>16</sup> Bien sûr, la capacité de télicisation de la particule est très importante ; l'union de *andare* avec *attorno* « rôder », p. ex., donne un résultat atélique, ainsi que *andare in giro* (35).

<sup>17</sup> Par incorporation on entend le déplacement d'une tête lexicale en dehors de son syntagme pour se joindre à la tête qui la régit. Il s'agit d'un phénomène très fréquent surtout dans les langues polysynthétiques. Cf. p. ex. BAKER (1988).

<sup>18</sup> Cela se passe dans le cas d'incorporation des langues polysynthétiques, mais aussi des clitiques incorporés dans le cas de dislocation comme *l'ho mangiata la torta* « je l'ai mangée la tarte », où le véritable argument est *lo*.

réduction de la valence du verbe. La formation d'un complexe verbal semble n'avoir aucun effet, ni de télécisation ni de réduction de valence, dans les cas du type  $[[entrare]_{TEL} dentro]_{TEL}$ . Enfin, en ce qui concerne *lavare via le macchie* « enlever les taches », on a à faire avec un contexte de réanalyse, où la valeur spatiale de *via* peut être réinterprétée en tant que réalisation de l'action ; il y a par conséquent la coexistence de deux valeurs de la particule, l'une déictique et l'autre d'*Aktionsart*. Il semble que la condition pour la réalisation de cette réinterprétation soit l'aboutissement de la deuxième phase de grammaticalisation<sup>19</sup>, notamment la formation d'un complexe verbal où la particule n'a pas une position argumentale et le verbe n'est pas déjà orienté. Dans ces conditions, la particule est susceptible de perdre non seulement sa liberté syntaxique, mais également sa valeur sémantique. Il faut considérer, donc, deux possibilités différentes de réalisation du processus de télécisation par la particule, qui dans un cas garde sa valeur locative, dans l'autre la perd (§ 2.3.3.1). Une fois que la particule a acquis une valeur abstraite de marque aspectuelle, le passage *Adverb-to-TAM chain* s'est produit, même si la dernière étape de la grammaticalisation « verbes avec particule » > verbes préverbés n'a pas encore été atteinte (§ 6.2).

## 6. LES « VERBES AVEC PARTICULE » ET LES VERBES PRÉVERBÉS ENTRE TÉLÉCISATION ET INCORPORATION EN LATIN

Le processus de grammaticalisation peut être décelé dans sa globalité en considérant les données du latin, qui peuvent aider à comprendre plus à fond surtout les deux phases extrêmes du processus.

### 6.1 « Verbes avec particule »

Les témoignages du renouveau de la stratégie des « verbes avec particule » qu'on trouve dans le latin archaïque et tardif montrent d'une manière très évidente que la première phase de la grammaticalisation concerne tout d'abord les verbes de mouvement. Beaucoup de ces verbes prévoient un Locatif dans leur structure argumentale. C'est le cas, par exemple, de *eo*, qui a un comportement semblable à celui de *andare* en italien. Sa cooccurrence avec *intro* dans les textes de la comédie est très fréquente (§ 3.1). Sur la base de l'exemple (25.), où *intro euntem* suit immédiatement *exeuntem*, on pourrait se demander à quelle exigence le choix de la particule *intro* répond, vu que sont disponibles des verbes préverbés comme *adeo*, *ineo* ou *ingredior*. Les données révèlent qu'en réalité *ineo* n'est presque pas employé, ni chez Plaute ni chez Térence ; il en va de même pour *ingredior* ; en ce qui concerne *adeo*, en revanche, on ne peut pas parler d'un véritable synonyme, car il exprime toujours l'action de s'approcher, de progresser vers quelqu'un ou quelque chose, tandis que dans ce contexte la valeur de *intro* est toujours celle d'entrée dans la maison<sup>20</sup>. Cette liaison avec la scène peut expliquer la fréquence d'emploi de *intro* et

<sup>19</sup> montré dans ce cas par le fait – à vrai dire non nécessaire (§ 6.2) – que l'éloignement des tâches impliqué par le verbe est métaphorique et, surtout, par la vraisemblable impossibilité de trouver dans la langue réelle une proposition comme  $^?[[lavare le macchie]_{ATÉL}[via]]_{TEL}$ .

<sup>20</sup> Chez Plaute ainsi que chez Térence *ineo* est employé en collocation avec *gratiam* (cf. p. ex. *Cist.* 628: *nunc egomet potius hanc inibo gratiam*) ou avec la valeur métaphorique de « commencer » (cf.

même la *variatio* qu'il y a entre sa cooccurrence avec *eo* et avec le préverbe *abeo* (26.), qui signale en plus le passage de l'extérieur à l'intérieur de la maison, c'est-à-dire la sortie de scène. Dans le cas de *abeo intro* il y a en effet une double détermination locative<sup>21</sup> ; en outre, à la différence de *eo intro*, la particule associée à *abeo* n'a aucune fonction de télécisation, étant donné que *eo* a déjà été télécisé par *ab-*. Au-delà de cette divergence en ce qui concerne la possibilité de télécisation de la base verbale, il semble, toutefois, que la différence sémantique entre *eo intro* et *abeo intro* ne soit qu'une nuance ; c'est-à-dire que la détermination locative réalisée par la particule semble être également fondamentale dans les deux cas, dans une sorte de processus de resémantisation, et que le choix de *eo* ou de *abeo* ne soit dû peut-être qu'à des motivations métriques. La même chose se passe dans le cas d'association de *intro* avec *redeo*, ainsi que de *eo* ou de *abeo* avec *prae* (n. 12)<sup>22</sup>. Un autre cas semblable de différence sémantique très subtile est la cooccurrence de *intro* avec des équivalents presque causatifs de *eo* et de *abeo* comme *duco* vs. *abduco*, dont le choix – au-delà de la différente possibilité de télécisation de la base verbale par *intro* – ramène de nouveau à la scène comme centre déictique<sup>23</sup>. Pour cette même raison, il n'y a jamais, ni chez Plaute ni chez Térence, la cooccurrence d'un verbe comme *adduco* avec *intro*, qui est employé plutôt pour exprimer l'arrivée sur la scène. En revanche, il y a l'association de *intro* avec *admitto*, en concurrence avec *mitto*. Dans cette circonstance le préverbe est employé pour exprimer le fait qu'on envoie quelqu'un chez quelqu'un d'autre qui est dans la maison ; le sens du verbe préverbe serait donc encore une fois causatif, « faire aller dedans », mais le point de vue cette fois est intérieur et il y a déjà une forte spécialisation du verbe dans la valeur de « recevoir, admettre »<sup>24</sup>. La même chose se passe pour *advenio* et sa base *venio*, qui en latin est orienté en soi<sup>25</sup>, donc n'aurait besoin d'aucune spécification

---

p. ex. *Trin. ab ineunte adolescentia*), qui semble être un développement assez naturel du sens d'« entrer », du moins en italien (p. ex. *la settimana entrante*). L'emploi de formes de *ingredior* est très rare et couramment en sens figuré (cf. p. ex. *Poen. 653-654 : Mortalis malos, / ut ingrediuntur docte in sycophantiam*). Un exemple de la valeur d'approche de *adeo* peut être p. ex. Plaut., *Asin. 722 (Ad me adi vicissim atque experire)*.

<sup>21</sup> Dans ce cas *intro* n'est pas destiné à l'univerbation au cours de l'évolution de la langue, car le latin ne permet pas la double préverbation (n. 11).

<sup>22</sup> En ce qui concerne *eo intro* vs. *abeo intro* cf. p. ex. (26), qui est le premier hémistiche d'un sénaire iambique commençant justement par  $\square -$ , vs Plaut., *Aul. 800 (i intro, exquaere, sitne ita ut ego praedico. - Perii oppido)*, qui est un septénaire trochaïque commençant par deux longues. Le cas de *redeo* est semblable, dans le sens que son occurrence semble une simple variante de *eo*, remarquant en plus le fait qu'auparavant le personnage qui *redit* est sorti de la maison. Même dans ce cas il y a donc une double détermination ; cependant, il ne s'agit pas nécessairement de deux déterminations locatives, car *redeo* peut signifier aussi bien « aller en arrière » qu'« aller de nouveau », avec une valeur itérative, donc aspectuelle. Pour que cette seconde valeur soit possible, toutefois, la détermination locative fournie par *intro* semble être indispensable ; c'est-à-dire que l'information aspectuelle codifiée par le préverbe n'est pas valable aux fins de saturer la valence du verbe.

<sup>23</sup> On peut le voir, par exemple, en comparant Plaut., *Poen. 1172-1173 (tu istos, Milphio, / abduce intro)*, au commencement d'un sénaire iambique, et Plaut., *Amph. 853-854 (tu, Sosia, / duc hos intro)*, au commencement d'un septénaire trochaïque. Parmi les préverbes de *duco* on trouve même *deduco* (23), employé en tant que forme spécialisée, avec des objets comme *nuptam*.

<sup>24</sup> Cf. p. ex. Ter., *Hec. 236-237 (non signi hoc sat est, / quod heri nemo voluit visentem ad eam te intromittere?)*.

<sup>25</sup> A ce propos cf. ORLANDINI & POCETTI (à paraître). Un exemple d'emploi absolu de *venio* peut être,

ultérieure. On remarque, en effet, que ces deux verbes sont employés dans ce contexte quand le point de vue est intérieur et que le sens de *advenio*, en particulier, subit une intensification par *intro*. Il s'agit d'une possibilité due peut-être à une perte de sens graduelle du verbe préverbé, comme cela se passe dans le cas d'association de *foras* avec un verbe préverbé comme *exeo*<sup>26</sup>.

Les verbes de mouvement qui ne prévoient pas *intro* en tant qu'argument montrent d'une façon encore plus évidente que la première phase du processus de grammaticalisation « verbe avec particule » > verbe préverbé est une situation de simple cooccurrence, obligatoire quand la particule est argumentale (*eo, duco, mitto*), optionnelle quand elle n'est qu'un adjectif, comme cela se passe couramment avec les verbes où l'argument est devenu un préverbe (*abeo, abduco, admitto*) ou avec les verbes déjà orientés (*venio*), mais aussi avec ceux qui expriment la modalité du mouvement, comme *curro* ou *sequor* (27.). Dans ce dernier cas *intro* a sans doute une fonction de télécisation, car il constitue le point d'arrivée du mouvement. L'association de *intro* avec ces verbes semble moins systématique qu'avec les verbes où la particule a une fonction argumentale ; en plus, cette association ne concerne les formes préverbées de la base que dans peu de cas<sup>27</sup>. On relève même des cas de cooccurrence de *intro* avec des verbes qui ne sont pas proprement de mouvement, mais qui l'impliquent, parfois avec un véritable cumul de déterminations adverbiales de lieu et de temps, dû à des exigences déictiques :

37. **Abripite hunc intro actutum inter manus.** (Plaut. *Most.* 385)

Enfin, on trouve *intro* avec des verbes de perception (21. : *inspicio*; 19. : *specto*)<sup>28</sup>. La présence de « verbes avec particule » dans la comédie répond donc, tout d'abord, à des exigences liées au type de texte ; en même temps, il faut remarquer qu'il y a aussi, parfois, un besoin de resémantisation, comme cela se passe dans les cas de double détermination locative et surtout quand il y a une intensification (n. 26 : *exeo foras* ; 21. : *inspicio intro*), où il semble que le processus de grammaticalisation, une fois arrivé à sa fin, soit en train de recommencer. A ces motivations de passage de langue *verb-framed* à langue *satellite-framed* – qui ne sont pas valables exclusivement pour le latin – on peut ajouter des raisons diaphasiques, comme on peut le voir dans la *Peregrinatio*, quand on emploie *eo susu* à la place de *ascendo* (20.)<sup>29</sup>.

En ce qui concerne la deuxième phase de la grammaticalisation, pour le latin on peut

---

p. ex., Caes., *BC* 1,8,2 (*is reliquo sermone confecto, cuius rei causa venerat, habere se a Pompeio ad eum privati officii mandata demonstrat*).

<sup>26</sup> Cf. p. ex. Plaut., *Capt.* 527 (*perdidit me Aristophontes hic qui venit modo intro*) en ce qui concerne *venio* et Plaut., *Pers.* 86 (*ne mihi morae sit quicquam, ubi ego intro advenero*) en ce qui concerne *advenio*. Pour un exemple d'association de *foras* avec *exeo* cf. p. ex. Plaut., *Amph.* 497 (*Amphitruo subditivos eccum exit foras*) ; à ce propos cf. aussi n. 12.

<sup>27</sup> En ce qui concerne la cooccurrence de *intro* avec *curro* cf. p. ex. Plaut., *Mil.* 1332 (*curre intro atque efero aquam*). Quant à des exemples de *intro* avec des préverbés exprimant la modalité du mouvement cf. *subsequor* (22) et *persequor* (Plaut., *Cist.* 651 : *ibo, persequar iam illum intro*) ; *sub-* semble souligner l'instantanéité de l'action de suivre, donc il est loin de la valeur locative originelle, tandis que *per-* semble la garder. Aussi bien *sub-* que *per-* n'ont pas une fonction de télécisation.

<sup>28</sup> En ce qui concerne les verbes qui impliquent un mouvement, cf. aussi, p. ex., *accipio, condo, inlicio*. D'autres verbes de perception qu'on trouve en association avec *intro* sont *aspicio* et *viso*.

<sup>29</sup> Cf. aussi *Itiner.* 35, 4 (*itur susu in Imbomon*) et 24,4 (*sedet susum*).



simplement penser à la formation d'un véritable complexe verbal surtout dans les cas de contiguïté entre la particule et le verbe, même si cela n'implique pas une réelle universion (§ 3.1) ; dans cette perspective, il est important aussi de considérer l'histoire de la langue et le fait qu'il y a eu la formation de verbes préverbés avec *intro* surtout à partir des emplois argumentaux, donc obligatoires, de la particule. Une autre observation de valeur générale est que, dans tous les cas considérés jusqu'ici, la télécisation est toujours déictique et jamais plus abstraite. A la limite, on peut rencontrer des cas de changement métaphorique qui n'intéresse que le verbe, qui entraîne la particule dans la métaphore avec sa valeur directionnelle, comme dans le cas plutôt fréquent de *pedem intro ferre* (24. ; cf. 18.). Cela est dû probablement au type de texte et à la phase initiale de la formation de nouveaux « verbes avec particule ». Les uniques exceptions sont les « verbes avec particules » où la particule en question n'est plus employée en synchronie comme adverbe (n. 10) ; dans un cas comme « *per pol saepe peccas* » (Plaut. *Cas.* 370), par exemple, *per* peut signifier « complètement », en étant ainsi un exemple de la seconde forme de télécisation<sup>30</sup>.

Même s'il s'agit d'occurrences sporadiques, à ce stade la formation est prête pour une réanalyse de la particule en tant que préfixe dérivatif, c'est-à-dire pour l'application de la seconde règle de Cuzzolin (1995) (§ 3.2).

## 6.2 Verbes préverbés

L'observation des verbes déjà préverbés permet de faire quelques considérations surtout à propos de la phase finale du processus de grammaticalisation. Au-delà de cas comme les formations en *intro-* (*introduco, introeo, intromitto*), les préverbes en latin sont des formes qu'on ne peut plus trouver en tant que libres (*re-*, *dis-*), ou en tant qu'adverbes (*ab, ad, de, e/ex, ob, etc.*). Pour essayer de comprendre ce qui s'est passé, donc, il faut faire une comparaison entre les verbes préverbés et les constructions avec un syntagme prépositionnel (§ 5.2).

En ce qui concerne le cas d'un verbe déjà orienté comme *venio* (n. 25), par exemple, dans les textes latins on trouve aussi bien des cas où le point d'arrivée du mouvement est précisé par un syntagme prépositionnel (38.) que des cas où il est explicité par un préverbe (39.) ; dans les deux cas, ni le syntagme ni le préverbe ont une fonction de télécisation, car *venio* est déjà télécité<sup>31</sup> :

38. *Quid hoc quod ad te venio?* (Plaut., *Curc.* 457)

<sup>30</sup> De toute façon, il s'agit des cas qui semblent archaïsants ; dans le cas de *disque tulissent* (Plaut. *Trin.* 832-833), en particulier, un préfixe couramment inséparable paraît en tant que forme libre, tandis que en *de me hortatur* (Enn. *Ann.* 13, 371) la valeur du complexe verbal est tout à fait idiosyncrasique, de sorte qu'il semble plutôt le résultat d'une tmèse.

<sup>31</sup> Dans ces cas la fonction de la détermination locative n'est que celle de *profile the goal* (§ 2.3.3.1), ou parce qu'il y a eu une désémantisation, ou parce qu'il y a des exigences d'ordre pragmatique, par exemple de distribution de l'information. Dans un passage comme Cic., *Att.* 4,3,4 (*A. d. xii Kal. Dec. Milo ante mediam noctem cum manu magna in campum venit Clodius, cum haberet fugitivorum delectas copias, in campum ire non est ausus*), p. ex., l'emploi de *in campum* avec *venio* est dû à une reprise du topique introduit dans la phrase immédiatement précédente (*haec tamen summa, nisi Milo in campo obnuntiasset, comitia futura*). En revanche, il faut penser à un emploi argumental du même syntagme régi par *eo*.

39. *sed eccum Amphitruonem, **advenit*** (Plaut., *Amph.* 1005)

Dans la deuxième phase de la grammaticalisation, les verbes qui prévoient un Locatif dans leur structure argumentale montrent une réduction de valence dès la formation d'un complexe verbal (§ 5.2). Cette réduction doit, donc, être claire quand il y a déjà eu l'univerbation, avec l'incorporation de la particule, comme le montre la comparaison entre l'exemple (40.) et les deux suivants, dont le second (42.) présente aussi une redétermination de la valeur du préverbe par *ante*<sup>32</sup> :

40. *ubi paulo asperior ascensus erat, **singulos prae se inermos mittere**, deinde ipse cum illorum armis sequi* (Sall., *BJ* 94, 2)

41. *idem facit Caesar **equitatumque omnem** [...] **praemittit*** (Caes., *Gall.* 1, 15, 2)

42. [...] **equitatu ante praemisso** (*Bell. Afric.* 50,3)

La réduction de valence peut se joindre à la naissance d'une acception spécialisée du préverbe, par exemple celle d'« embarquer » dans le cas de *impono* :

43. *Cum **M. Crassus exercitum Brundisii inponeret**, quidam in portu caricas Cauno advectas vendens Cauneas clamitabat.* (Cic., *de div.*, 2,84)

En ce qui concerne les verbes de mouvement qui ne prévoient pas un Locatif dans leur structure argumentale, dans la deuxième phase de la grammaticalisation on ne peut avoir que la télécisation de la base verbale. Cela se passe, par exemple, dans le passage de *sequor* « je suis » à *adsequor* « je rejoins ». Dans ces conditions, il peut même se produire un changement métonymique du type de télécisation, de purement spatiale à plus abstraite, comme expression de l'aboutissement de l'action (§ 2.3.3.1). Un cas plutôt clair est celui de *effluo*, qui peut adjoindre à *fluo* (44.) aussi bien la détermination du commencement de l'action, qui constitue une délimitation de l'état de choses (45.), que son aboutissement (46.)<sup>33</sup> :

44. *inter fines Helvetiorum et Allobrogum, qui nuper pacati erant, Rhodanus **fluit*** (Caes., *Gall.*, 1, 6, 3)

45. *utiliter et auribus instillatur cum melle vel si pus **effluat**.* (Pl., *NH*, 23, 78)

46. *Eridanus, quo non alius per pingua culta /in mare purpureum uiolentior **effluit** amnis.* (Verg., *Georg.* 4, 372-373)

A ce stade, quand la troisième phase de la grammaticalisation se produit, par le passage de l'univerbation en tant que composition à la dérivation, il y a, par exemple, un préfixe *ex-*, qui est prêt à être employé pour donner à d'autres verbes un *telos* dans le seul sens d'achèvement de l'état de choses, indépendamment de la présence

<sup>32</sup> En plus de l'incorporation d'une particule adverbiale, en latin on relève aussi des cas très intéressants d'incorporation d'une particule qui semble être la tête d'un syntagme prépositionnel, comme le montre, p. ex., la comparaison entre Plaut., *Epid.* 158 (**eamus intro huc ad te**) et Ter., *Hec.* 251 (**adii te**) ; entre Mt. 1, 8, 18 (*iussit **ire trans fretum***) et Caes., *Gall.* 2, 23, 2 (*ipsi **transire flumen non dubitaverunt***) ; enfin entre Verg., *Georg.* 3, 271 (*illas **ducit amor trans Gargara transque sonantem Ascanium***) et Caes., *Gall.* 1, 31, 16 (*ne maior multitudo Germanorum **Rhenum traducatur***). Dans tous ces cas le préverbe régit un accusatif – ou un double accusatif, dans le cas de *transduco* – que le verbe de base ne pourrait pas régir ; avec *transeo* c'est un accusatif syntaxique, passible de passivisation. On explique ces données comme réaction du cas accusatif par le préverbe, ou effet de la lexicalisation du préverbe (cf. p. ex. ONIGA, 2005: 221-224). Même les cas de transitivisation comme *pugno* > *oppugno* (§ 4.2) peuvent être considérés comme des conséquences de la lexicalisation du préverbe. Sur l'incorporation de la préposition cf. Baker (1988 : 229-304).

<sup>33</sup> Un contexte de réanalyse où il y a la cooccurrence des deux valeurs peut être p. ex. Pl., *NH*, 3, 127 (*a flumine Histro, in Hadriam **effluente** e Danuvio amne*).

d'une valeur de mouvement dans la base. C'est ainsi que la fonction classématique des préverbes se développe (§ 4.1) et on peut passer, par exemple, de *molior* à *emolior* ou de *rubesco* à *erubesco* (§ 4.2). Bien sûr, cela ne signifie pas que dans tous les verbes qui n'expriment pas proprement un mouvement la particule doit avoir une valeur abstraite ; dans les verbes de perception (19., 21.), par exemple, elle peut garder une valeur déictique, donc sémique.

## 7. CONCLUSIONS

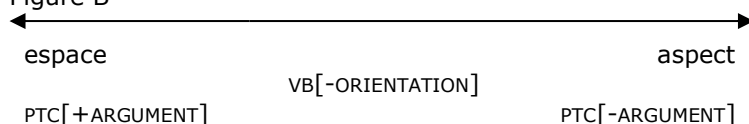
Au long du développement du latin on peut déceler des indices de passage de la typologie *verb-framed* (verbes préverbés) à la typologie *satellite-framed* (« verbes avec particule ») (§ 2.1), comme conséquence du fait qu'il s'agit d'une langue « à haute motionalité » (§ 2.2). Le renouveau de la stratégie *satellite-framed* permet de suivre d'une façon assez détaillée les différentes phases de la grammaticalisation « verbes avec particule » > verbes préverbés (§ 5.2), comme souhaité par Cuzzolin (§ 3.2). Il semble qu'au cours de ce processus le passage d'une valeur purement spatiale à une valeur tempo-aspectuelle de la particule se réalise quand il y a la formation d'un complexe verbal constitué par la particule et par un verbe de mouvement non orienté dont elle n'est pas un argument. En cas de télicisation de la base verbale par la particule, cela comporte le passage de la détermination d'un *endpoint* concret à la codification d'un véritable *telos* (§ 6.1). A ce stade la particule peut se joindre même à des verbes qui n'expriment pas un mouvement pour codifier l'aboutissement de l'état de choses. Ces étapes sont montrées ci-dessous :

Tableau y

	verbes de mouvement			d'autres verbes
	[+ORIENTATION]	[-ORIENTATION]		
		particule [+ARGUMENT]	particule [-ARGUMENT]	
possibilité de telicisation	-	+	+	+
valeur de la particule	spatiale	spatiale	spatiale ↓ aspectuelle	spatiale / aspectuelle
fonction de la particule	intensification	[+ <i>endpoint</i> ]	[+ <i>endpoint</i> ] ↓ [+ <i>telos</i> ]	[+ <i>endpoint</i> ] / [+ <i>telos</i> ]

Le processus d'*Adverb-to-TAM chain* étant graduel, il est bien de le concevoir en tant qu'un continuum :

Figure B



Quand la grammaticalisation arrive à l'emploi des préverbes dans le processus de dérivation, leur fonction classématique devient particulièrement productive.

Au-delà du passage expression de l'espace > expression du temps/aspect, l'union de la particule avec un verbe peut aussi acquérir des valeurs métaphoriques, qui parfois regardent avant tout le verbe, et peut être sujette à d'autres processus de dérivation sémantique, de spécialisation de la signification ou de désémantisation.

## RÉFÉRENCES

- BAKER Mark. C. (1988), *Incorporation: a Theory of Grammatical Function Changing*, Chicago-London, The University of Chicago Press.
- BERTINETTO, Pier Marco, 1986, *Tempo, Aspetto e Azione nel verbo italiano. Il sistema dell'indicativo*, Firenze, Accademia della Crusca.
- BRACHET, Jean-Paul, 2005, « Préverbés en *intro* en cours de constitution chez Plaute et Térence », dans : C. Moussy (éd.), *La composition et la préverbation en latin*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 309-320.
- BRINTON, Laurel J., 1988, *The Development of English Aspectal Systems*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CHANTRAINE, Pierre, 1953, *Grammaire homérique*, II, Paris, Klincksieck.
- COMRIE, Bernard, 1976, *Aspect*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CUZZOLIN, Pierluigi, 1995, « A proposito di *sub vos placo* e della grammaticalizzazione delle adposizioni », *Archivio Glottologico Italiano*, 80, 122-142.
- GARCÍA-HERNÁNDEZ, Benjamin, 1978, « Relaciones clasemáticas en el sistema preverbal latino », *Studia Philologica Salmanticensia*, 2, 147-158.
- GARCIA-HERNANDEZ, Benjamin, 1989, « Les préverbes latins. Notions latives et aspectuelles », dans : M. Lavency & D. Longrée (éds.), *Actes du V<sup>e</sup> Colloque de Linguistique Latine*, Louvain-la-Neuve, CILL, 15, 149-159.
- GARCIA-HERNANDEZ, Benjamin, 2005, « L'antonymie aspectuelle des préverbes allatifs et ablatifs », dans : C. Moussy (éd.), *La composition et la préverbation en latin*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 229-241.
- IACOBINI, Claudio & Francesca MASINI, 2007, « Verb-particle constructions and prefixed verbs in Italian: Typology, diachrony and semantics », dans : G. Booij et alii (éds.), *On-line Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting (MMM5)*, <http://mmm.lingue.unibo.it>, 157-184.
- MASINI, Francesca, 2009, « Verbi sintagmatici e ordine delle parole », dans : M. Cini (éd.), *I verbi sintagmatici in italiano e nelle varietà dialettali. Stato dell'arte e prospettive di ricerca*. Frankfurt am Main, Peter Lang, 83-102.
- ONIGA, R., « Composition et préverbation en latin: problèmes de typologie », en C. Moussy (éd.), *La composition et la préverbation en latin*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 211-227.
- ORLANDINI, Anna & Paolo POCETTI, à paraître, « La référence spatio-temporelle des verbes de mouvement en latin et leur évolution romane.
- PUGLIELLI Annarita & Mara FRASCARELLI, 2008, *L'analisi linguistica. Dai dati alla teoria*, Cesena-Roma, Caissa Italia.
- ROMAGNO, Domenica, 2003, « Azionalità e transitività : il caso dei preverbi latini », *Archivio Glottologico Italiano*, 88, 156-170.
- SIMONE, Raffaele, 1997, « Esistono verbi sintagmatici in italiano ? », *Cuadernos de Filología Italiana*, 3, 47-61.
- SIMONE, Raffaele, 2009, « Verbi sintagmatici come categoria e come costruzione », dans : M. Cini (éd.), *I verbi sintagmatici in italiano e nelle varietà dialettali. Stato dell'arte e prospettive di ricerca*. Frankfurt am Main, Peter Lang, 13-30.
- TALMY, Leonard, 2000 [1985<sup>1</sup>], « Lexical Typologies », dans: T. Shopen (éd.), *Language Typology and Syntactic Description*, III, Cambridge, Cambridge University Press, 66-168.
- VENDLER, Zeno, 1967, « Verbs and Times », dans: Z. Vendler (éd.), *Linguistics in Philosophy*, Ithaca N.Y., Cornell University Press, 97-121.